

Cry me a river

Auteur : Emmanuel Dosda

Date : 18 décembre 2019



Parmi les œuvres choisies par Dimitri Konstantinidis pour l'exposition *Diaphanie*, un *Mur de larmes* de cristal irradié Apollonia, en verre et contre tout.

Une vague de plexiglas posée sur une structure de bambou : une économie de moyens, mais une envie irrépressible d'y surfer en compagnie de Paul Souviron. Une piscine constituée de sacs en plastique remplis d'eau par le duo portugais Sandra & Ricardo, questionnant un bien précieux pouvant mener à tragédies humaines et menaces géopolitiques... *Diaphanie*, sélection d'œuvres de la Fondation François Schneider de Wattwiller, est une plongée dans un élément translucide, jamais insipide. Au cours de la visite, nous nous trouvons face à un *Mur de larmes*, pluie de plusieurs centaines de gouttes transparentes qu'Hélène Mugot a fait « cueillir à la canne » par les artisans de la Cristallerie Royale de Champagne dans les années 1990. La plasticienne nous rappelle sa genèse : « *Mon grand-père, tisserand, utilisait une boule de verre, comme celle des voyantes, pour propager la lumière dans son atelier, la nuit. Il y avait comme un soleil au-dessus*

de sa tête. Les propriétés du cristal clair, globulaire et plein sont extraordinaires, quasiment magiques. Les photons lumineux rebondissent à l'intérieur et font briller chaque goutte, comme les icônes dorées à l'or fin dans les églises orthodoxes. » Celle qui a travaillé avec des maisons comme Baccarat revendique la dimension sacrée de son corpus et insiste sur « l'extraordinaire capacité des larmes à transformer la tristesse en lumière ».

Benjamin Rossi : Après la Mer, les Chaos

Gustavo Millon : DH @ FFS Steeve Constanty

Manuel Diemer : Isula

Hélène Mugot : Le mur de larmes © FFS Pascal Bastien (65)

Prev
1of4
Next

À l'Espace Apollonia (Strasbourg), jusqu'au 9 février 2020
apollonia-art-exchanges.com